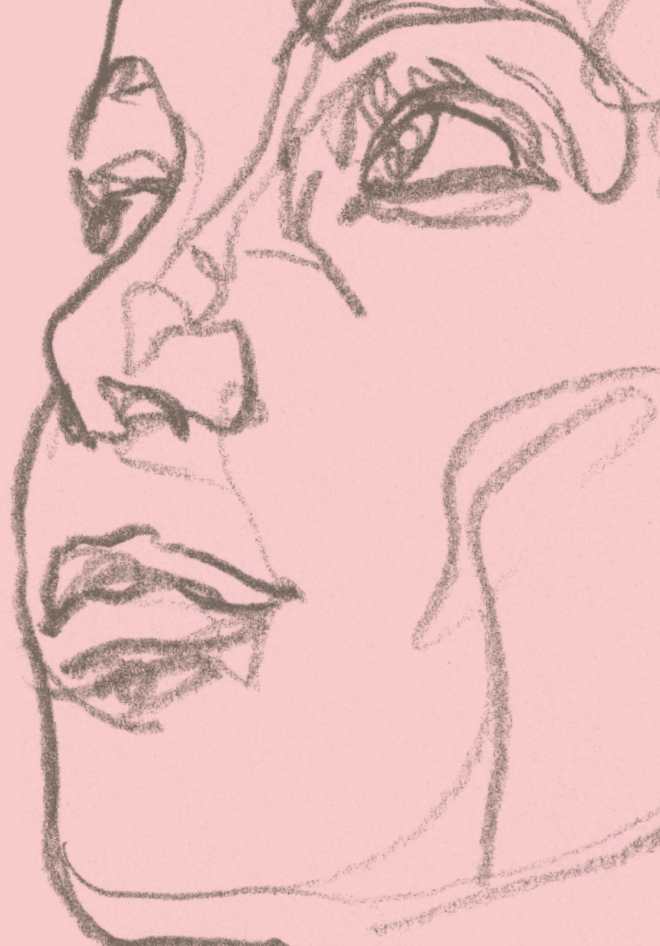




OPÉRA DE
LAUSANNE
DIALOGUES
DES
CARMÉLITES

FRANCIS POULENC
1, 3, 6 ET 8 FÉVRIER 2026

Notre métier n'est pas de nous lancer dans des envolées lyriques.

Mais nous orchestrons vos assurances sans fausse note.



Contactez votre agence de Lausanne.

Vous nous inspirez.

 **vaudoise**
Assurances

L'histoire vraie et tragique des seize sœurs carmélites guilloténées pendant la Révolution française est racontée par Georges Bernanos dans sa pièce de théâtre *Dialogues des Carmélites* (1951). La puissance émotionnelle de ce texte inspire à Francis Poulenc un opéra salué comme l'un des plus accomplis, beaux et poignants de tout le répertoire lyrique. Créé à la Scala de Milan en 1957, il concilie sa nature profondément religieuse et la modernité mélodique de ses compositions.

Par-delà cette dimension historique et religieuse, cette œuvre nous bouleverse, car elle est d'une profonde humanité. Dans cette partition émouvante, on suit le destin de Blanche, jeune aristocrate à la sensibilité exacerbée, qui cherche l'apaisement au Carmel. La mélodie vocale, à laquelle le compositeur est passionnément attaché, suit les émois des personnages touchants, dans un équilibre parfait entre les voix au chant naturel et l'orchestre chargé d'impact dramatique. Lors de l'extraordinaire final, le *Salve Regina* des nonnes suppliciées une à une, ponctué par le choc de la lame de la guillotine, s'amenuise peu à peu, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une voix, celle de Blanche, qui trouve le courage de rejoindre ses sœurs...

Olivier Py signe, avec cette production inspirée et représentée dans le monde entier depuis sa création en 2013, l'une de ses mises en scène les plus intenses, aux images puissantes. À cette occasion et pour la première fois, Jacques Lacombe dirigera l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Camille Girard

Spectacle parrainé par



DIALOGUES DES CARMÉLITES

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Opéra en trois actes

Livret de Francis Poulenc

Texte de la pièce de Georges Bernanos,
avec l'autorisation de Emmet Lavery, d'après une
nouvelle de Gertrude Von Le Fort et un scénario
de Raymond-Léopold Bruckberger et Philippe Agostini
Première représentation le 26 janvier 1957 à La Scala à Milan

Éditions Casa Ricordi, Milano

Direction musicale Jacques Lacombe

Mise en scène Olivier Py

Décors et costumes Pierre-André Weitz

Lumières Bertrand Killy

Reprise de la mise en scène Daniel Izzo

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

Mère Marie de l'Incarnation Eugénie Joneau

Blanche de La Force Anne-Catherine Gillet

Madame Lidoine Catherine Hunold

Sœur Constance de Saint Denis Floriane Derthe

Madame de Croissy Lucie Roche

Le Chevalier de La Force Léo Vermot-Desroches

Le Marquis de La Force Pierre Doyen

Mère Jeanne de l'Enfant Jésus Céline Soudain

Sœur Mathilde Fanny Utiger

L'Aumônier du Carmel Rodolphe Briand

Le premier commissaire Maxence Billiemaz

Le second commissaire / Un officier Aslam Safla

Thierry / Monsieur Javelinot / Le geôlier Philippe-Nicolas Martin

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Chef de chœur Jacopo Facchini

Orchestre de Chambre de Lausanne

Production du

Théâtre des
Champs-Élysées en
coproduction avec le
Théâtre Royal de la
Monnaie, Bruxelles

Pour la 1^{ère} fois
à l'Opéra de
Lausanne

Chanté en français
(surtitres en français
et en anglais)

Durée approximative
2h45 (entracte
compris)

Répétition générale
audiodécrite
en partenariat
avec l'association
Écoute Voir

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER - 17H
 MARDI 3 FÉVRIER - 19H
 VENDREDI 6 FÉVRIER - 20H
 DIMANCHE 8 FÉVRIER - 15H

CHŒUR DES CARMÉLITES

Sopranos Julie Cavalli, Emma Delannoy, Elise Milliet, Mathilde Monfray, Sofia Rauss
Mezzos Daryna Hryban, Anouk Molendijk, Eudoxie Mottironi, Sara Notarnicola,
 Orana Ripaux, Marie-Sophie Roux

CHŒUR DE LA FOULE

Sopranos Hannah Blaser, Servane Brochard, Eline Kretchkoff, Augustine Simon
Mezzos Amélie Debuiche, Cécile Matthey, Claire Naessens, Sandrine Wyss
Ténors Germain Bardot, Quentin Monteil, Pier-Yves Têtu, Nicolas Wildi
Basses Gabriel de Jesus, Emerik Malandain, Pierre Marat, Daniel Robart

Pianiste du chœur Marine Thoreau La Salle

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Violons I François Sochard (1^{er} violon solo), Julie Lafontaine (2^e solo), Gábor Barta,
 Stéphanie Décaillet, Ophélie Kirch-Vadot, Diana Pasko, Harmonie Tercier, Anna Vasileva
Violons II Alexander Grytsayenko (1^{er} solo), Solange Joggi, Magdalena Langman,
 Anna Molinari, Anna Śródecka, Catherine Suter Gerhard
Altos Eli Karanfilova (1^{er} solo), Izabel Markova (2^e solo), Clément Boudrant, Johannes Rose,
 Karl Wingerter
Violoncelles Joël Marosi (1^{er} solo), Indira Rahmatulla, Axelle Richez, Júlia Stuller
Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo), Sebastian Schick (2^e solo), Daniel Spörri
Flûtes Jean-Luc Sperissen (1^{er} solo), Anne Moreau Zardini (2^e solo), Éline Gros
Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo), Clothilde Ramond (2^e ad interim), Adèle Bagein
Clarinettes Davide Bandieri (1^{er} solo), Curzio Petraglio (2^e solo), Hitomi Ue
Bassons Simon Demangeat (1^{er} solo), François Dinkel (2^e solo), Norihito Nishinomura
Cors Hervé Joulain (cor solo ext.), Andrea Zardini (2^e solo), Shogo Ishii, Benoît Durand
Trompettes Marc-Olivier Broillet (1^{er} solo), Nicolas Bernard (2^e solo), Adrien Léger
Trombones Vincent Harnois, Ivan Plaus, Jérôme Rey
Tuba Mathieu Saa
Timbales Arnaud Stachnick (1^{er} solo)
Percussions Laurent de Ceuninck, Nicolas Curti, Sébastien Aegerter
Harpes Klara Woskowiak, Julie Sicre
Célesta et Piano Marie-Cécile Bertheau

ARGUMENT

ACTE I

PREMIER TABLEAU

Avril 1798. Le Chevalier de La Force s'inquiète pour sa sœur Blanche qui n'est toujours pas rentrée de l'église, alors que les rues sont très agitées. Le Marquis, son père, essaie de le calmer, bien qu'il repense à la tragédie de sa vie : le carrosse de sa femme a été attaqué des années auparavant, et celle-ci est morte en donnant naissance à Blanche, qui en a gardé une nature inquiète et fragile. Enfin rentrée chez elle, la jeune femme, nerveuse et empreinte de ferveur mystique, annonce sa décision d'entrer au Carmel.

DEUXIÈME TABLEAU

Au parloir du Carmel. Madame de Croissy, la Prieure, visiblement malade, interroge Blanche, qui ne se laisse pas décourager par ses avertissements : le Carmel n'est pas un refuge, mais un lieu de prière. La jeune fille choisit de devenir Sœur Blanche de l'Agonie du Christ, nom qui fait trembler la Prieure, car elle-même l'a autrefois porté.

TROISIÈME TABLEAU

Devenue novice, Blanche s'est trouvée une amie, Sœur Constance. Blanche lui reproche sa gaieté d'esprit alors que la Prieure vit ses derniers instants. Celle-ci lui répond qu'elle donnerait volontiers sa vie pour la sienne, d'autant qu'elle a compris qu'elle allait mourir bientôt avec son amie. Blanche est choquée.

QUATRIÈME TABLEAU

Sur son lit de mort, la Prieure confie à Mère Marie qu'elle s'inquiète de l'avenir de Blanche et s'en remet à elle quant au développement spirituel de la novice. Terrifiée par la douleur et la mort, la Prieure meurt en proférant des blasphèmes, avec Blanche à ses pieds.

ACTE II

PREMIER TABLEAU

Dans la chapelle, Blanche et Constance veillent le corps de la Prieure. Restée seule alors que Constance est partie chercher les remplaçantes, Blanche est épouvantée et s'apprête à s'enfuir lorsqu'elle tombe sur Mère Marie, qui la dispense des autres prières du jour.

INTERLUDE

Constance et Blanche discutent du décès de la Prieure. Constance est surprise de sa fin terrible, comme si Dieu s'était trompé en lui imposant une agonie trop douloureuse.

DEUXIÈME TABLEAU

Madame Lidoine, la nouvelle Prieure, réunit les sœurs et leur recommande de prier.

INTERLUDE

Le Chevalier de La Force souhaite revoir sa sœur avant de partir pour l'étranger. La Prieure autorise l'entretien, en présence de Mère Marie.

TROISIÈME TABLEAU

Sachant le danger potentiel que court sa sœur en ces temps troublés, le Chevalier essaie de la convaincre de partir avec lui, mais Blanche refuse.

QUATRIÈME TABLEAU

Après avoir célébré sa dernière messe, l'Aumônier annonce à l'assemblée qu'il a été relevé de ses fonctions et qu'il doit désormais vivre caché. Troublées par ce qu'il vient de dire, les sœurs s'interrogent sur le martyr, quand deux commissaires viennent annoncer aux Carmélites leur expulsion du couvent. Blanche, épouvantée par cette situation hostile, se voit offrir par Mère Marie une petite figurine du Christ, censée la réconforter. Celle-ci lui échappe et se brise sur les dalles, laissant Blanche horrifiée par ce terrifiant présage.

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Dans la chapelle dévastée, Mère Marie propose un vœu de martyr. Après un vote secret, une voix s'oppose au désir commun. Voyant Blanche soupçonnée, Constance avoue son geste, avant de retirer ses propos et d'offrir sa vie à Dieu. Désorientée par la peur, Blanche s'enfuit.

INTERLUDE

Les officiers escortent les Carmélites, qui quittent le couvent.

DEUXIÈME TABLEAU

Mère Marie rend visite à Blanche, réfugiée dans la bibliothèque dévastée de son père, qui a été exécuté. Déguisée en servante, elle y fait la cuisine. Mère Marie l'exhorte à rejoindre ses sœurs, mais elle refuse, tétanisée de peur. Avant de partir, Mère Marie lui confie l'adresse où elle doit se rendre.

INTERLUDE

Dans la rue, Blanche apprend que les sœurs du Carmel viennent d'être arrêtées, ce qui ajoute à sa terreur.

TROISIÈME TABLEAU

Après leur première nuit en prison, la Prieure réconforte les sœurs. Seule Blanche manque encore, mais Constance est persuadée qu'elle viendra les rejoindre. Le geôlier leur annonce qu'elles sont condamnées à mort pour conspiration.

INTERLUDE

L'Aumônier rejoint Mère Marie près de la Bastille et la supplie de ne pas suivre les sœurs sur l'échafaud.

QUATRIÈME TABLEAU

En chantant le *Salve Regina*, les Carmélites montent tour à tour à l'échafaud. Au moment où il ne reste plus que la voix de Constance, Blanche surgit dans la foule. Radieuse, elle monte au supplice en chantant. La guillotine tombe une dernière fois.

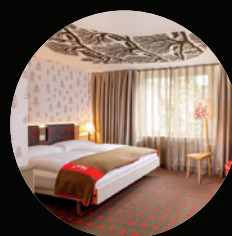
Texte repris avec l'aimable autorisation du Théâtre des Champs-Élysées
(extrait du programme de salle, novembre 2013).

HOTELS BY FASSBIND

LAUSANNE
GENÈVE
& ZÜRICH



L'hospitalité lausannoise s'invite à Genève et Zurich
— sentez-vous comme chez vous partout !



Retrouvez-nous



Nos hôtels & restaurants
à Lausanne, Genève & Zurich

byfassbind.com

L'essentiel suisse

By Fassbind vous accueille au cœur
des villes suisses, avec confort,
centralité et authenticité.

UN TÉMOIN DE L'INVISIBLE

OLIVIER PY

NOTE
D'INTENTION

« Quand j'aurais le don de prophétie, et quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science ; quand j'aurais toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. »

— Paul aux Corinthiens, L. I, 13-3

« L'ultime question que me pose ma responsabilité n'est pas de savoir comment je me tirerai d'affaire héroïquement, mais comment la génération à venir pourra continuer de vivre. »

« Que signifie une vie chrétienne dans un monde sans religion ? La tâche de notre génération ne sera pas de désirer encore une fois « de grandes choses », mais de sauver notre âme du chaos, de la garder et de voir en elle le seul bien que nous sauverons de la maison en feu, comme notre « butin ». Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne. »

— Dietrich Bonhoeffer in Michel Seonnet :

Dietrich Bonhoeffer : Sans autre guide ni lumière,
Paris, Gallimard, 2002

Certains pourront s'étonner du choix du thème du martyr comme argument théologique. La martyrologie n'était pas un truisme de la pensée chrétienne mais bien au contraire, de la part de Bernanos, une audace remarquable. Pour comprendre ce que ce témoin de l'invisible nous dit du martyr, de sa capacité à peindre à la fois la grâce et la peur, pour exprimer la foi, nous devons nous replacer non pas dans l'époque révolutionnaire mais au cœur du XX^e siècle, où les martyrs ont surabondé. Et avant que les geôles nazies soient le décor temporel de l'amour intemporel des martyrs chrétiens, l'homme Bernanos avait déjà croisé l'héroïsme dans la guerre d'Espagne où les prêtres anti-franquistes à ses côtés avaient payé de leur vie une certaine idée de l'homme.

Lorsqu'il rédige son testament littéraire, rompant néanmoins son vœu de ne plus écrire d'œuvres de fiction, Bernanos a auprès de lui les victimes de la résistance, dont notamment l'écrivain et théologien Dietrich Bonhoeffer, qui fut torturé puis déporté au camp de Buchenwald. C'est justement de sa prison, sans aucun espoir d'être lu, qu'il a inventé la plus exacte théologie, celle de la mort de Dieu. Ses réflexions sur le « christianisme sans religiosité », accentué par ses années de « martyr », connaîtront par la suite un important retentissement dans les milieux de la théologie.

Le siècle de Bernanos, qui est toujours à bien des égards un peu le nôtre, a porté l'injustice et la violence au pouvoir tout en démontrant le silence de Dieu, son absence et finalement sa mise à mort.

Bernanos, comme bon nombre de chrétiens de son temps, doit « inverser » la foudroyante injonction de Nietzsche « Dieu est mort » en une forme d'espoir. Il répond à cette détresse de la foi « oui, Dieu est mort, sur la croix ».

Dieu est mort, les vocations s'effondrent et le matérialisme règne. La déflagration humaine et morale des deux guerres mondiales, d'Auschwitz et d'Hiroshima, nous interdit à jamais une foi qui ferait de Dieu une consolation ou une règle morale.

Il faut inventer une autre manière de croire, qui ne situe plus l'homme dans des certitudes éthiques et la confiance dans le triomphe historique de la vérité. Bernanos doit faire de l'absence de Dieu l'argument imparable de sa présence. Pour cela, il invente un poème dramatique où des religieuses faisant le vœu du martyr nous apprennent à vivre, à aimer, à être libre et à croire en un monde en ruines. Toute l'œuvre de ce romancier, éditeur, plus rhéteur que poète, est une piste pour croire encore malgré le découragement spirituel.

Les personnages de Bernanos, comme Chantal et l'abbé Cénabre dans *L'Imposture* et *La joie*, ses deux romans les plus aboutis, doivent réinventer la foi à partir d'une expérience intérieure que plus rien autour d'eux ne confirme.

Nul besoin de guillotine pour sentir sur leur nuque et au fond de leur âme le couperet du monde matérialiste et agnostique, l'hiver et la nuit épouvantable d'un monde qui ne croit plus et ne connaît de lui-même que le dégoût et l'effroi. L'œuvre de Bernanos n'est pas une béatitude irrecevable, un exemple

de grâce et de joie transcendantales lancées à la face du monde comme certaines pages de Claudel qui semblent dire « si vous ne comprenez pas je ne peux rien pour vous ». Bien au contraire, la foi du chrétien Bernanos est celle du doute, de l'inquiétude, du découragement et finalement de la perte. Il réussit par la force du verbe, qui n'est jamais qu'une ombre portée de la force de l'amour, à transformer ce manque si infini, cette douleur si profonde de l'absence, cette créance incommensurable en un cri vers Dieu qui est comme une cathédrale de souffle.

Si Dieu manque dans le siècle, du moins ce manque ne lui manque pas et témoigne pour lui, cette détresse de ne pas être un saint, cette soif d'absolu jamais rassasiée, cet appel que le brouhaha du siècle n'arrive pas à assourdir, devient la seule preuve de l'existence d'un dieu d'amour. À ce point, l'aventure intérieure du croyant remplace l'église ou la réinvente non plus comme institution autoritaire et moralisatrice, mais comme la réunion d'une communauté d'esprits qui n'a pour trésor que son inquiétude et sa pauvreté.

Cette église-là s'apparente à une catacombe, elle ressemble aux couloirs de la mort et aux camps de concentration, évoque la solitude des grandes villes et l'obscurité des charniers, c'est là que l'esprit pleure sous la cendre, et que certains, sans être ni saint ni martyr, lui prêtent une oreille attentive. À moins que le martyr ne soit celui de toute l'humanité confrontée à la terreur des temps modernes et que la sainteté ne soit cette part qui en chacun de nous croit encore à notre possible humanité.

LES VOIX DU CARMEL : LE DRAME DES CARMÉLITES PAR FRANCIS POULENC

CAMILLE GIRARD

EN PLEIN CŒUR DE LA GRANDE HISTOIRE

Seize sœurs carmélites de Compiègne, guilloténées pendant la Révolution française en 1794 à Paris... Leur histoire connaît un parcours mémoriel semé de découvertes émues, de projets avortés et d'adoptions internationales. Elle éclôt le 26 janvier 1957 sous la forme lyrique des *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc à la Scala de Milan en italien, puis s'épanouit immédiatement dans sa version française à Paris et San Francisco, en allemand à Cologne, et un an plus tard à Rome, Londres, Vienne.

Avant de parvenir à cet opéra suscitant admiration et enthousiasme dans le monde entier, l'événement tragique est porté à l'écrit par l'une des carmélites qui échappe à l'échafaud, mais assiste au supplice de ses consœurs. C'est ce texte qu'utilise en 1931 la romancière catholique allemande Gertrud von Le Fort, pour en tirer une nouvelle que l'auteur français Jacques Maritain découvre et traduit en 1937 (*La Dernière à l'échafaud*). Même si l'œuvre a pour toile de fond des faits historiques, Le Fort imagine un personnage émouvant auquel elle donne un nom proche du sien : Blanche de La Force. Ce patronyme de « La Force » est une trouvaille puissante d'antagonisme, car le personnage se caractérise par une « faiblesse » toute humaine, la peur. Plongée dans le contexte effroyable de la Terreur révolutionnaire, cette anti-héroïne tremblante est le réceptacle de la force émotionnelle de l'œuvre. Autour d'elle et en elle s'affrontent les grandes questions morales que sont le courage face à la mort, l'attachement à ses proches, la fidélité à son idéal, la solitude, la tentation de la lâcheté, la perte de l'espérance. S'y greffent les problématiques chrétiennes de la grâce et de la foi, la découverte de la puissance du Mal.

Ce potentiel dramatique est reconnu dès 1947 par le Père Raymond-Léopold Bruckberger, qui désire en faire un film – réalisé seulement en 1960 par Philippe Agostini, avec notamment Jeanne Moreau. L'histoire des carmélites est si intense et percutante qu'elle ne peut s'arrêter là et poursuit sa carrière européenne. Sous l'impulsion du directeur de la revue *Esprit* Albert Béguin, toujours sous la plume de Bernanos, elle devient une pièce de théâtre créée en 1951 à Zurich en langue allemande. La création en France a lieu à Paris au théâtre Hébertot en 1952.

POULENC, DES FRASQUES DE LA JEUNESSE À LA SPIRITUALITÉ : « BLANCHE, C'ÉTAIT MOI »

Francis Poulenc (1899-1963) se forme à la musique librement, comme ses amis du Groupe des Six, Erik Satie entre autres. Il incarne une retenue dans l'expressivité lyrique, un goût du style, de l'humour et du fantasque. Cette liberté de ton lui vaut dans la première partie de sa carrière d'être considéré comme un artiste charmant et léger, inspiré par les vibrations imaginatives de ses amis poètes Paul Éluard et Max Jacob. Mais une grave crise morale, suite au décès d'un ami cher en 1936, le conduit à retrouver la foi qui avait déjà été celle de son père. Il produit après la Seconde Guerre mondiale les grandes œuvres de sa maturité, marquées par la tristesse et les mystères de la spiritualité : *Stabat Mater* (1951), *Dialogues des Carmélites* (1957), *La Voix humaine* (1959), *Gloria* (1961).

Le drame des carmélites est ressenti par Poulenc comme une onde de choc. Il vit intensément les affres de la création pendant les trois ans qu'il consacre à l'écriture de son opéra. Les personnages auxquels il donne voix ne sont pas seulement des

religieuses, mais des êtres humains déchirés. Dans leur âme se jouent les batailles que livrent dans chaque individu l'éducation, le tempérament, les aspirations et les manques. Le Fort leur a donné sa ferveur chrétienne, Bernanos son expérience de la souffrance, qu'il décrit dans l'impressionnante agonie de la Prieure (il mourra du cancer avant même la création de sa pièce), et Poulenc ses retrouvailles douloureuses avec une religiosité qu'il dit simple et paysanne: « Toute ma musique religieuse tourne le dos à mon esthétique parisienne banlieusarde. Quand je prie, c'est l'Aveyronnais qui reparaît en moi. » Alors qu'il peine en écrivant la partition des religieuses persécutées, il écrit à un ami: « je suis horriblement triste (...) Sans doute ce climat d'angoisse était-il nécessaire à ces dames. Vous verrez c'est une atmosphère terrible et je crois qu'à l'entracte les gens auront froid dans le dos. (...) Et on dira après cela, le charmant Poulenc. » Le « charmant Poulenc » s'est définitivement écarté des cabrioles du Groupe des Six. On pense à Flaubert (« ma pauvre Bovary souffre et pleure ») quand Poulenc écrit: « Je suis à la dérive. (...) Je pense que ces terribles dames, avant de perdre la tête, ont voulu que je leur en sacrifie une. » Après avoir terminé la partition, surmené, dépressif, il doit faire un séjour dans une résidence médicale en septembre 1954. C'est dire combien il a mis de lui-même dans ces « terribles dames ».

UN SOMMET DE L'ART LYRIQUE

Poulenc est avant tout le musicien de la poésie qui a trouvé ses voix. Comment est-il parvenu à un tel équilibre entre le texte si dense et la mélodie? Son amour de la poésie le rend particulièrement sensible à la voix, à la prosodie, aux mots, qu'il fait

en sorte de respecter et de faire entendre au public. Il écrit de sa partition: « C'est follement vocal. Je surveille chaque note, fais attention aux bonnes voyelles sur les sons aigus, quant à la prosodie n'en parlons pas, je crois qu'on comprendra tout. » Poulenc réussit son pari. On est saisi d'emblée par la narration vocale, vivante et fluide. La perfection prosodique du chant rend justice au texte de Bernanos, que ce soit dans les mesures intimes ou dans les grands éclats lyriques. Jamais l'orchestration n'est écrasante, au contraire elle construit l'atmosphère dramatique et unifie l'ensemble, reliant les différentes personnalités vocales et les tonalités des douze tableaux qui se succèdent.

Chaque personnage a sa vocalité propre. Ayant beaucoup travaillé pour trouver la tessiture adaptée aux différentes carmélites – Blanche la novice anxieuse, Constance l'innocente heureuse, la vieille Prieure compatissante et tourmentée, l'intraitable Mère Marie de l'Incarnation –, Poulenc donne à ses personnages une profondeur humaine qui illumine son œuvre. L'accomplissement artistique que représente *Dialogues des Carmélites* se fonde sur une conjonction miraculeuse: celle de l'attirance de toute une vie que le compositeur a manifestée pour la musique vocale et qui a fait de lui un maître de la mélodie, et celle de la vérité indubitable des émotions vécues par des personnages broyés par les convulsions de la Terreur. Rien dans toute l'histoire de l'opéra n'a pu dépasser le dramatique final de l'œuvre, ce chœur poignant du *Salve Regina* des carmélites, dont les voix s'éteignent une à une au fur et à mesure qu'elles meurent sur l'échafaud, quand la guillotine assassine la musique en même temps que la vie, laissant les spectateurs dans le silence.

COMMENT J'AI COMPOSÉ LES DIALOGUES DES CARMÉLITES

FRANCIS POULENC

Mon cher Administrateur,

Vous me demandez la chose la plus difficile qui soit : parler à vos lecteurs des *Dialogues des Carmélites*. Dans ce genre d'aventure on risque également la complaisance et la fausse modestie. Je pense que la seule façon de m'en tirer c'est de raconter, tout simplement, l'histoire de cet opéra.

J'ai toujours adoré le chant et, mes premiers grands souvenirs musicaux, c'est à *Don Juan*, *Pelléas*, *Boris* et *Rigoletto* que je les dois. Il est donc très naturel que les noms de Debussy, Moussorgski, Verdi figurent dans la dédicace des *Carmélites*. Si le nom de Mozart en est absent c'est que, décemment, on ne peut rien dédier à Dieu-le-Père.

Très jeune, mes parents m'ont conduit à l'Opéra et à l'Opéra-Comique. J'ai été élevé sur les genoux du ténor Edmond Clément et, à dix ans, *Carmen*, *La Bohème*, *Manon* étaient sans secret pour moi. Dès que j'ai commencé à composer, j'ai rêvé d'écrire un opéra. Hélas, il y a toujours cette terrible question du livret. Ajoutez à cela que, littérairement parlant, je suis follement snob. Si, dans le domaine de la mélodie, Éluard, Max Jacob, Aragon, Louise de Vilmorin, Apollinaire m'ont exalté, si grâce à ce dernier j'ai pu écrire *Les Mamelles de Tirésias*, que j'ai la faiblesse de chérir tout spécialement, il a fallu un hasard et une intervention étrangère pour que je découvre le livret dont je rêvais depuis des années.

Je devais, aux alentours de 1953, écrire un ballet pour la Scala de Milan. J'avais vaguement pensé à un sujet mi-profane mi-sacré sur Sainte Marguerite de Cortone mais je n'arrivais pas à donner corps à mon projet (j'ai toujours écrit l'argument de mes ballets). J'en étais là lorsque, au cours d'une tournée avec le violoncelliste Pierre Fournier, je passai par Milan, en mars 1953. J'exposai à Monsieur Valcarenghi, directeur des Éditions

Ricordi, qui m'avait commandé le ballet, mon peu d'enthousiasme pour ce projet.

— Ah ! Ajoutai-je, au cours d'un charmant déjeuner, pourquoi ne me demandez-vous pas un opéra ?

— Qu'à cela ne tienne, je vous le commande tout de suite, répondit mon hôte.

— Mais le livret ?

— Puisque vous cherchez un sujet mystique pourquoi ne feriez-vous pas un opéra avec les *Dialogues des Carmélites* de Bernanos ?

Je restai stupéfait par cette proposition. Que dirait-on d'un opéra sans intrigue amoureuse ? Ayant toujours fait crédit au sens théâtral, inné, des Italiens, j'écartai cette objection mais demandai à réfléchir... Oh ! Combien ! Je connaissais, bien entendu, la pièce de Bernanos que j'avais lue, relue et vue deux fois mais je n'avais aucune idée de son *rythme verbal*, détail capital pour moi. J'étais décidé à examiner la chose plus tard, à mon retour à Paris, lorsque, le surlendemain, en plein milieu de la vitrine d'un libraire de Rome, je découvris les *Dialogues* qui semblaient m'attendre.

J'étais sorti de bonne heure de mon hôtel, pour flâner, d'église en église, comme j'aime le faire lorsque je suis à Rome. Il faisait si beau que je ne pensais à rien d'autre qu'à savourer les délices d'une matinée de printemps et voici que, malgré moi, j'étais ramené à cette grande aventure qui devait me hanter pendant trois ans. J'achetai le livre et décidai de le relire. Pour cela, je m'installai Piazza Navone, à la terrasse du café « Tre scalini ». Il était dix heures du matin. À midi j'y étais encore ayant dégusté un café, une glace, un jus d'orange et une bouteille d'eau de Fiuggi pour faire excu-

ser ma longue station. À midi et demi j'étais ivre d'enthousiasme mais restait l'épreuve décisive : trouverais-je la musique d'un tel texte ? J'ouvris au hasard le livre en m'obligeant, instantanément, à traduire, musicalement, les premières phrases que je lisais. Le hasard ne m'épargna pas.

Jugez un peu :

La Prieure. « N'allez pas croire que ce fauteuil soit un privilège de ma charge comme le tabouret des duchesses ! Hélas, par charité pour mes chères filles qui en prennent si grand soin, je voudrais m'y sentir à mon aise mais il n'est pas facile de retrouver d'anciennes habitudes depuis trop longtemps perdues et je vois bien que ce qui devait être un agrément ne sera jamais plus pour moi qu'une humaine nécessité ».

Aussi incroyable que cela puisse paraître je trouvai immédiatement la courbe mélodique de cette longue réplique ! Le sort en était jeté. À deux heures, je télégraphiai à M. Valcarengi, véritable sourcier, que j'écrirais les *Dialogues*.

Je ruminai longuement mon découpage puis, en juin 1953, entre Paris et Brive, je le réalisai, dans le train. La partition commencée en août 1953 a été achevée fin juin 1956. Nombreux sont ceux qu'un tel choix a surpris. Évidemment il y a loin des *Mamelles* aux *Carmélites* mais c'est mal me connaître que de s'étonner de ma collaboration avec Bernanos. Sa conception spirituelle est exactement la mienne et sa violence répond parfaitement à un côté total de ma nature, qu'il s'agisse du divertissement ou de l'ascèse.

J'ai écrit en exergue, sur la première page de la partition d'orchestre, cette phrase brûlante de Sainte-Thérèse : « Que Dieu m'éloigne des Saints

mornes. » C'est indiquer clairement le ton que j'ai cherché, tout au long de mon œuvre. Des sentiments terriblement humains : la peur, l'orgueil, sont à la base de cette tragique et véridique histoire.

C'est en partant de cette source que Bernanos a eu l'idée géniale d'établir entre la première Prieure et Blanche, l'héroïne, ce transfert de la grâce, cette communion des saints qui, tout à coup, élève si haut l'action. La grande difficulté technique c'était de sauvegarder l'unité de ton, tout en évitant la monotonie. C'est pourquoi mes cinq grands rôles féminins sont écrits pour des emplois nettement définis. C'est, si l'on veut, côte à côte : Amneris, Desdemone, Kundry, Thaïs et Zerline. À l'exception du frère de Blanche, un ténor mozartien, les rôles masculins ne sont qu'épisodiques mais très hauts en couleurs. Les chœurs n'interviennent que dans le dernier tableau (l'exécution des Carmélites).

Bernanos n'ayant pas écrit de texte pour la foule, j'ai traité la masse chorale de façon tout instrumentale. Sur cette immense rumeur s'élève le *Salve Regina* des Carmélites, montant à l'échafaud. Ce *Salve* est original et non le *Salve* liturgique. L'orchestration, absolument normale, est celle d'un opéra de Verdi. Presque pas de batterie, aucun instrument spécial.

Voici, mon cher Administrateur, tout ce que je trouve à vous dire. C'est maintenant au public de deviner le reste.

Croyez-moi très amicalement vôtre.

In *L'Opéra de Paris*, organe officiel des théâtres lyriques nationaux n° 14, 2^e trimestre 1957

Texte repris avec l'aimable autorisation du Théâtre des Champs-Élysées (extrait du programme de salle, novembre 2013).

MARTYRS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LE TABLEAU EMBLÉMATIQUE DE JACQUES-LOUIS DAVID

CAMILLE GIRARD

Jacques-Louis David (1748-1825) traverse les tourments qui secouent l'Europe entre 1780 et 1820, échappant de peu aux règlements de comptes entre les factions politiques qui se succèdent.

Élève de la tradition picturale française et du néo-classicisme romain qu'il étudie en Italie, peintre de portraits de cour et de commandes royales dans les années précédant la Révolution (*Paris et Hélène* pour le frère du Roi), il partage malgré tout les idéaux révolutionnaires et s'enthousiasme pour les événements de 1789. Il reçoit la commande de la fresque épique du *Serment du Jeu de Paume*, qu'il laissera inachevée – l'utopie réformatrice s'étant pendant la réalisation du tableau altérée. Entre 1791 et 1794, le peintre devient le metteur en scène des grandes fêtes consacrées aux victoires républicaines ou au culte de l'Être suprême. Élu député de la Convention, ami de Marat et Robespierre, il est membre du gouvernement du Comité de salut public sous la Terreur. Il vote la mort du roi Louis XVI, se fait le thuriféraire des révolutionnaires assassinés, en qui il voit des martyrs dont il fait le portrait. Mais les massacres et les destructions dus à la fuite en avant de la Terreur mènent Robespierre à l'échafaud. David échappe à la purge qui n'épargne pas d'autres révolutionnaires comme Saint-Just. Le peintre se consacre ensuite prudemment à un « art grec » (*Les Sabines*, *Léonidas aux Thermopyles*). Sous le Consulat et l'Empire, David, sincèrement rallié à Napoléon qu'il admire, porte à son apogée la grande peinture d'histoire avec des tableaux aux dimensions immenses (*Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard*, *Le Sacre de Napoléon*, *La Distribution des aigles*). Après 1815 et Waterloo, la Restauration monarchique le proscrit de France comme ancien régicide. Il s'installe alors à Bruxelles où il approfondit ses recherches d'un art grec.

Le tableau *Marat assassiné* réalisé en 1793 en pleine Terreur, est emprunt d'une ferveur révolutionnaire concentrée. Malgré la sobriété picturale – le buste d'un homme à turban affaissé sur le bord d'une baignoire, un drap vert, de l'eau rougie, une écritoire, un couteau – y éclate l'émotion patriotique du peintre. Le héros est magnifié par une mise en scène dramatique qui rappelle un sacrifice humain : on peut y voir la *déposition de croix* d'une figure christique. Le billot de bois porte une épitaphe : « À Marat, David. N'ayant pu me corrompre, ils m'ont tué ». Surgissant d'un fond sombre qui envahit la moitié supérieure du tableau, la figure à mi-corps de Marat se détache dans la lumière comme en relief, aspirée dans sa chute par la verticale du bras et des draps tachés de sang. David refuse à la meurtrière

Jean-Paul Marat
assassiné dans
sa baignoire,
le 13 juillet 1793.

© GrandPalaisRmn (Château
de Versailles) / Franck Raux

L'œuvre originale
se trouve dans les
collections des
Musées royaux
des Beaux-Arts de
Belgique (Bruxelles).



Charlotte Corday l'honneur de figurer dans le tableau, entièrement dédié à la mémoire de l'homme politique représenté en train d'écrire un discours, la plume à la main, comme un soldat mort avec son arme. L'auteur de l'assassinat et ses motivations (la vengeance après les exactions des révolutionnaires en Vendée) sont effacées: ne restent que le couteau et la lettre – un leurre – qu'elle a écrite pour approcher Marat. Le martyr piégé dans sa baignoire gît véritablement dans un bain de sang, suscitant l'horreur du spectateur. Le contraste du rouge avec le vert dramatise encore la composition vigoureuse et durcit la scène intime de ce corps nu dans une baignoire, anéanti dans la brutalité du meurtre.

En 1793, comment concilier engagement révolutionnaire et engagement artistique? David répond à ces questions en se détournant des habituelles métaphores antiques. Il abandonne les *Horaces* et les *Romains* et annonce une nouvelle modernité en affrontant la réalité de son temps: la mort est compagne de la Révolution. Il écrit: «Le vrai patriote doit saisir avec avidité tous les moyens d'éclairer ses concitoyens et de présenter sans cesse à leurs yeux ces traits sublimes d'héroïsme et de vertu». Dans l'esprit de David, héroïsme et vertu étaient les attributs du révolutionnaire Marat. Mais il n'a pas vu d'autres héroïsmes au nom d'autres vertus, parmi bien d'autres martyrs de la Révolution, telles les seize carmélites de Compiègne.

«Clef en main»



Partenaire de l'Opéra de Lausanne

www.bernard-nicod.ch

GROUPE BERNARD Nicod
Depuis 1977

LAUSANNE

GENÈVE

Nyon

Rolle

Morges

Yverdon

Vevey

Montreux

Aigle

Monthey

BIOGRAPHIES



JACQUES LACOMBE
DIRECTION MUSICALE

Directeur musical de l'Opéra de Vancouver, Jacques Lacombe se produit ces dernières années sur les grandes

scènes internationales : Londres, Berlin, Turin, Munich, Séville, New York, Philadelphie, Toronto, Montréal, Opéra national du Rhin ainsi qu'à Avignon, Marseille, Metz, Nancy, Nice, Toulon, Nantes et Angers, Saint-Étienne et Monaco. En Amérique du Nord, il dirige les orchestres symphoniques de Boston, Cincinnati, Dallas, Edmonton, Montréal, Québec et Toronto. Il fut également directeur musical du New Jersey Symphony Orchestra.

En Europe, il travaille avec l'Orchestre national de France, l'Orchestre Lamoureux, les orchestres de Malaga, Monte-Carlo, Mulhouse, Nancy, Nice et Toulouse. Il a été Directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, chef d'orchestre principal de l'Opéra de Bonn, Directeur musical de la Philharmonie de Lorraine.

Au cours des récentes saisons, il collabore avec des solistes tels que Emanuel Ax, Joshua Bell, Yefim Bronfman, Sarah Chang, Yo-Yo Ma, Branford Marsalis, Gil Shaham, Jean-Yves Thibaudet, André Watts, Diana Damrau, Joyce DiDonato, Renée Fleming, Angela Gheorghiu, Frederica von Stade, Roberto Alagna, José Cura, Gregory Kunde, Juan Diego Flores, Dimitri Hvorostovsky et Bryn Terfel. À Berlin, il dirige plusieurs opéras rarement joués dont *Die Dorfschule* de Felix von Weingartner, *Gisei – Das Opfer* de Carl Orff et *Oberst Chabert* de Waltershausen, productions qui ont fait l'objet d'enregistrements.

Avec le New Jersey Symphony Orchestra, il enregistre la Suite de *La Petite renarde rusée* de Janáček ainsi que les *Carmina Burana* de Carl Orff et, plus récemment, le *Requiem* de Verdi.

Au printemps 2026, il dirige *Anna Bolena* à Athènes. Débuts à l'Opéra de Lausanne.



OLIVIER PY
MISE EN SCÈNE

Auteur, réalisateur, metteur en scène, acteur et directeur de théâtre, Olivier Py est né en 1965. Élève au Conservatoire national

supérieur d'art dramatique, il effectue en parallèle un cursus de théologie à l'Université. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon, avec *La Servante*, un cycle de pièces écrit et mis en scène par lui-même, d'une durée de vingt-quatre heures. En 1997, il est nommé Directeur du Centre dramatique national d'Orléans, avant de prendre la tête, dix ans plus tard, de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Premier metteur en scène depuis Jean Vilar à diriger le Festival d'Avignon en 2013, il est Directeur du Théâtre du Châtelet depuis 2023.

Auteur principalement publié aux Éditions Actes Sud, il réalise aussi des traductions et des adaptations d'œuvres. Artiste engagé au service de la démocratisation de la culture, il a réalisé une centaine de mises en scène, tant au théâtre qu'à l'opéra, notamment à Lausanne.



PIERRE-ANDRÉ WEITZ
DÉCORS ET COSTUMES

Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du Peuple de Bussang à l'âge de dix ans. Il y joue, chante, fabrique

et conçoit décors et costumes jusqu'à ses vingt-cinq ans. Parallèlement, il étudie l'architecture à Strasbourg et rentre au Conservatoire d'art lyrique. En 1989, il rencontre Olivier Py et réalise depuis tous ses décors et costumes.

Il signe plus de deux cents scénographies avec divers metteurs en scène, au théâtre comme à l'opéra (Jean Chollet, Michel Raskine, Claude Buchvald, Jean-Michel Rabeux, Ivan Alexandre, Jacques Vincey, Hervé Loichemol, Sylvie Reutona, Karelle Prugnaud, Mireille Delunsch, Christine Berg, ...).

Il enseigne la scénographie depuis plus de vingt ans à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Il met en scène *Les Chevaliers de la Table ronde*, *Mam'zelle Nitouche* et *Vlan dans l'œil*, trois productions du Palazzetto Bru Zane.

Récemment, il signe les décors et les costumes de *Thaïs*, *La Juive*, *Les Huguenots*, *La Dame de pique*, *Henry VIII* (Saint-Saëns) à Bruxelles, *Madame Butterfly* à Athènes, *L'Amour vainqueur* et *Orphée aux enfers* à Lausanne, *Boris Godounov* au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Amour vainqueur* et *Peer Gynt* au Théâtre du Châtelet, *Norma* à Milan et *The Rake's Progress*, *Mathis le peintre*, *Aïda* et *Alceste* à l'Opéra national de Paris.



BERTRAND KILLY
LUMIÈRES

Après ses débuts avec Pierre Barrat à l'Atelier lyrique du Rhin de Colmar, Bertrand Killy chemine avec François Tanguy et

le Théâtre du Radeau pendant quelques années. En 2000, il retrouve Pierre-André Weitz qu'il avait rencontré lors d'une création au Théâtre du Peuple à Bussang en 1988; ce dernier lui présente Olivier Py. Depuis cette date, il réalise pour eux les lumières de leurs spectacles de théâtre et d'une soixantaine d'opéras en France et à l'étranger (Lyon, Nantes, Nice, Paris, Strasbourg, Amsterdam, Athènes, Bâle, Berlin, Bruxelles, Cologne, Copenhague, Edimbourg, Genève, Lausanne, Malmö, Milan, Moscou, Munich, Vienne).

Il crée aussi les éclairages pour d'autres artistes comme Ivan Alexandre, Pierre Lebon, Jacques Vincey, Angélique Kidjo et Isabelle Huppert au Festival d'Avignon.



DANIEL IZZO
REPRISE DE LA MISE
EN SCÈNE

Daniel Izzo commence des études de chant à l'âge de dix-sept ans mais c'est avec la danse qu'il entre à l'Opéra de Marseille en 1984. Il y intègre le Ballet jusqu'en 1991 puis le Ballet du Capitole de Toulouse jusqu'en 1994. Il participe à de nombreuses productions lyriques et chorégraphiques un peu partout en France jusqu'en 2004. Il devient choriste et participe aux Chorégies d'Orange

ainsi qu'au Théâtre de l'Odéon à Marseille pour de nombreuses opérettes.

Devenu régisseur de scène, il travaille à Marseille, Monte-Carlo et Paris où il rencontre Olivier Py en 2007 sur sa production du *Rake's Progress* de Stravinsky. Il devient alors son assistant pour *Lulu* de Berg à Genève et Barcelone puis *Les Huguenots*, *Carmen*, *Claude* (création mondiale de Thierry Escaïch), *Aïda*, *Dialogues des Carmélites*, *Pénélope*, *La Juive* de Halévy, *Manon*, *Salomé*, *Lohengrin*, *La Traviata*, *La Gioconda* de Ponchielli, *Wozzeck*, *La Dame de Pique*, *La Voix humaine* et *Point d'orgue* de Thierry Escaïch, *Le Rossignol* de Stravinsky et *Les Mamelles de Tirésias*, *Madame Butterfly* ou encore *Boris Godounov*.

Il assiste Charles Roubaud pour *Aïda* (Stade de France) et *Turandot* (Orange), Andreï Serban pour *L'Italienne à Alger* puis Damiano Michieletto pour *Le Barbier de Séville* (Paris) et Isabelle Partiot-Peri pour *Adriana Lacouivre* de Cilea (Saint Petersburg) avec Anna Netrebko.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



EUGÉNIE JONEAU
SOPRANO
Mère Marie de l'Incarnation

Jeune soprano dramatique française, Eugénie Joneau remporte de nombreux prix lors de concours internationaux prestigieux dont Operalia (2^e Prix, Zarzuela et Birgit Nilsson), Neue Stimmen (2^e Prix) et Vinas de Barcelone (2^e Prix, Zarzuela). Elle est sacrée « Révélation Artiste lyrique » des Victoires de la Musique Classique en 2022.

On peut l'entendre à l'Opéra national du Rhin dans le cadre de l'Opéra Studio, puis de nouveau en tant qu'artiste invitée (*Gertrude/Haensel et Gretel*, the German Mother, the Danish Lady, the Newspaper Seller/*Mort à Venise*, Kate Pinkerton/*Madame Butterfly*, la Deuxième Dame/*La Flûte enchantée*, Bonté/*Guercoeur* de Magnard), à Genève (Karolka/*Jenufa*), au Festival du Tôûno en Suisse (rôle-titre de *Carmen*), à la Fondazione Prada avec l'Accademia Muti (Adalgisa/*Norma*), à Marseille (Suzuki/*Madame Butterfly*), à Rouen (Mère Marie/*Dialogues des Carmélites*), à Toulouse (Adalgisa/*Norma* et Mary/*Le Vaisseau fantôme*) ainsi qu'à Paris (la Princesse de Grenade/*Les Brigands*).

En concert, elle se produit à l'Opéra-Comique, à Nice, aux Festivals de Cadaquès, de Radio France

Montpellier Occitanie, d'Aix-en-Provence (Académie), de Saoû chante Mozart, du Beethovenfest de Bonn.

Elle se produit notamment avec l'Orchestre national Avignon-Provence, l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski (Musikfest de Brême) ainsi qu'avec Jérémie Rhorer (Festival Berlioz de La Côte Saint-André).

Cette saison 2025-2026, elle est invitée au Festival Opéra en mer, reprend Mère Marie à Marseille et interprète une version scénique du *Requiem* de Verdi à Nancy.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



ANNE-CATHERINE GILLET
SOPRANO

Blanche de la Force

La soprano belge Anne-Catherine Gillet mène depuis plus de vingt ans une carrière principale-

ment à l'opéra. Elle est diplômée des Conservatoires Royaux de Bruxelles et Liège.

Invitée régulière du Théâtre Royal de La Monnaie et de l'Opéra Royal de Wallonie – où elle débute – elle y chante des rôles marquants tels que Susanna (*Les Noces de Figaro*), Mélisande (*Pelléas et Mélisande*), Blanche (*Dialogues des Carmélites*), Marguerite (*Faust*), Leïla (*Les Pêcheurs de Perles*) et Micaëla (*Carmen*), Cendrillon (*Cendrillon* de Massenet), Gilda (*Rigoletto*) ou encore Adina (*L'Élixir d'Amour*) et Norina (*Don Pasquale*).

Elle se produit également en France : Toulouse, Bordeaux, Marseille ainsi qu'à l'Opéra-Comique (Micaëla/*Carmen*) et à l'Opéra national de Paris (Sophie/*Werther*) sous les directions de Michel Plasson et Benoît Jacquot, aux côtés de Jonas Kaufmann. Dernièrement, on l'entend dans le rôle d'Angèle (*Le Domino noir*) à l'Opéra-Comique. À l'étranger, on la retrouve à Francfort, Cologne, Stuttgart, Oviedo, Barcelone, Montréal, Québec, Genève, Lausanne ainsi qu'à Pékin et Tokyo.

Elle développe une affection particulière pour le répertoire français. À côté des rôles déjà cités plus haut, ajoutons ceux de Missia (*La Veuve joyeuse*), Clairette (*La Fille de Madame Angot*), Gabrielle (*La Vie parisienne*), les rôles-titres de *L'Aiglon* et de *Manon*, Jacqueline (*Fortunio*), Caroline (*La Chauve-Souris*) et dernièrement, Concepcion (*L'Heure espagnole*).

Cette saison 2025-2026, elle est notamment à l'Opéra Royal de Wallonie pour Rosalinde (*La Chauve-Souris*).



CATHERINE HUNOLD
SOPRANO
Madame Lidoine

Catherine Hunold étudie le chant auprès de Mady Mesplé, Margaret Price et Christa

Ludwig. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux.

Elle fait ses débuts dans le répertoire germanique avec le rôle d'Isolde (*Tristan et Isolde*) à Prague. Depuis, elle s'illustre dans les rôles de La Prima-donna et d'Ariane (*Ariane à Naxos*) à Toulouse et Dresde, Brünnhilde (*La Walkyrie*) à Bari, Ortrud (*Lohengrin*) à Rennes, Séoul, Saint-Étienne, Angers et Nantes, Kundry (*Parsifal*) à Palerme, Senta (*Le Vaisseau fantôme*) au Festival de Lacoste et à Massy, Bessie (*Mahagonny Songspiel* de Kurt Weill) au Théâtre des Champs-Élysées et à Vienne.

Dans le répertoire italien, elle chante Abigaille (*Nabucco*), Leonora (*La Force du destin*) à Toulouse, Lady Macbeth (*Macbeth*) à Saint-Étienne et au Théâtre du Trianon/Paris et interprète sa première Santuzza (*Cavalleria Rusticana*) et sa première *Norma* au Festival de Gattières.

Elle s'illustre également dans le répertoire romantique français : Vérité (*Guercœur* de Magnard) à Strasbourg et Mulhouse, Marguerite (*La Damnation de Faust*) en concert à Nantes et Angers, Ariane (*Ariane et Barbe-Bleue*) à Nancy, Agnès (*La Nonne sanglante*) au Festival de Radio France Montpellier Occitanie, Brunehilde (*Sigurd* de Reyer) à Nancy et Marseille, Giuseppa (*Matteo Falcone* de Gouvry) et le rôle-titre de *Françoise de Rimini* d'Ambroise Thomas à Metz, Anahita (*Le Mage* de Massenet) et Floria (*Les Barbares* de Saint-Saëns) à Saint-Étienne. Elle incarne Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* (Angers, Nantes et Avignon), le rôle-titre de *Bérénice* de Magnard (Tours), Pénélope dans l'opéra éponyme de Fauré (Toulouse, Athènes). Elle chante également le répertoire contemporain, notamment le rôle de la Reine dans *Affaire Étrangère* de Valentin Villenave (Montpellier) et le rôle-titre d'*Aliénor d'Aquitaine* d'Alain Worpi (Limoges).

Elle interprète aussi le rôle de la Kostelnička dans *Jenůfa* à Toulouse.



print · conseil · logistique

Votre imprimeur éco-responsable

à Renens, Aigle et sur pcl.ch

Nous privilégions
des pratiques durables,
joignez-vous à notre
démarche

Nous avons à cœur de vous
accompagner lors de chaque
représentation.

C'est pourquoi nous imprimons
avec passion le programme
de l'Opéra de Lausanne, afin
qu'il vous offre une expérience
inoubliable.



Partenaire de l'Opéra de Lausanne

Au concert, elle chante dans *Sœur Béatrice* (Mikropoulos) à Athènes, *Les Quatre Derniers Lieder* (Strauss), *La Mort d'Isolde* et les *Wesendonck Lieder* (Wagner), *Des Sängers Fluch* et *Vom Pagen und der Königstochter* (Schumann), les *Symphonies n°4 et n°8* de Mahler ainsi que *Des Knaben Wunderhorn*, le *Requiem* de Verdi, la *Symphonie n°9* de Beethoven, la *Symphonie* de Bernstein, *La Chanson Perpétuelle* (Chausson), la *Cantate pour la mort de Joseph II* (Beethoven), *Les Poèmes pour Mi et Harawi* (Messiaen), *La Vierge* (Massenet), la cantate *Myrrha* (Ravel). Elle se produit en récital à Toulouse dans un programme « Love Dreams ».

Au disque, on la retrouve notamment dans *Le Mage* (Massenet), *Les Barbares* (Saint-Saëns) et la cantate *Sémélé* de Dukas. Elle enregistre le « Concert des Étoiles » consacré à Verdi et participe au concert « Musiques en Fêtes » à l'été 2023 pour France Télévisions.

Cette saison, elle effectue sa prise de rôle d'*Elektra* à Mexico et de *Turandot* à Avignon puis interprète Gertrude dans *Hansel et Gretel* à l'Opéra national du Rhin.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



FLORIANE DERTHE
SOPRANO

Sœur Constance de Saint Denis

Après des études de musicologie à La Sorbonne, Floriane Derthe étudie le chant à Paris auprès d'Anne-Marguerite Werster, puis à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) dans la classe de Brigitte Balleys (Licence et Master de soliste). Diplômée en 2021, elle reçoit le Prix Fritz Bach. La même année, elle est lauréate du Concours international Georges Liccioni (Prix spécial du jury). Elle est membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin jusqu'en 2023.

Sur scène, elle interprète, entre autres, le rôle de la Princesse (*The Snow Queen* d'Hans Abrahamsen), le Feu et le Rossignol (*L'Enfant et les sortilèges*), le Rossignol (*Les Rêveurs de la lune* d'Howard Moody) à l'Opéra national du Rhin, Une sirène (*Rinaldo*) à Lausanne, Cunégonde (*Candide*), Amour (*La Petite balade aux Enfers* d'après l'*Orphée* de Gluck) et Clorinda (*La Cenerentolina* d'après la *Cenerentola*) à l'Opéra national du Rhin, Lucy (*The Telephone* de Menotti) et Pierrette (*Une Ruse de Pierrette* d'Eva

dell'Acqua) au BCV Concert Hall de Lausanne, Babette, Amarante, Javotte et Hersilie (*La Fille de Madame Angot*) à Nice et à l'Opéra-Comique.

Intéressée par le lied et la mélodie, elle forme le duo *Hekla* avec le pianiste Hugo Mathieu, récompensé lors des concours internationaux de Toulouse « Mélodie française » (2019) et de Gordes « Les saisons de la voix » (2020). Ils se produisent en Suisse sur les ondes de la RTS, lors de récitals et au Festival des musicales du Lubéron.

Prise de rôle.



LUCIE ROCHE
CONTRALTO

Madame de Croissy

Lucie Roche est née à Marseille où elle suit le cursus du Conservatoire.

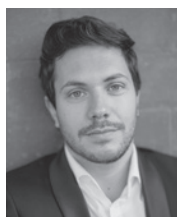
Elle alterne depuis les rôles de mezzo et de contralto comme la Maman, la Tasse chinoise, la Libellule (*L'Enfant et les sortilèges*) au Festival d'Aix-en-Provence, *Carmen* en Corée du Sud, Madame de Croissy (*Dialogues des Carmélites*) à Bordeaux, Olga (*Eugène Onéguine*) à Rennes, la Princesse Clarice (*L'Amour des trois oranges*) à Bonn et Nancy, Federica (*Luisa Miller*) à Angers, Rennes et Nantes, Maddalena (*Rigoletto*) à Toulon, Dulcinée (*Don Quichotte*) à Saint-Étienne, Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à Neuchâtel, Madame Flora (*The Medium*) à Sédieres, Waltraute et Grimgerde (*La Walkyrie*) à Genève et Marseille, Dryade (*Ariane à Naxos*) au Théâtre des Champs-Élysées et Nancy, Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) et Mallika (*Lakmé*) à Saint-Étienne, Alisa (*Lucia di Lammermoor*) et Marie (*Moïse et Pharaon*) à Marseille, Une fille fleur (*Parsifal*) à Nice, la Première Servante (*Elektra*) à Marseille et la Troisième Dame (*La Flûte enchantée*) à Toulon et Marseille, la Mère abbesse (*La Mélodie du bonheur*) à Marseille et Hyppolyta (*Le Songe d'une nuit d'été*) à Lausanne en décembre 2024.

Elle participe aux créations des opéras *Le Monstre du labyrinthe* (la Mère) de Jonathan Dove au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de Sir Simon Rattle, *Colomba* (Miss Victoria) de Jean-Claude Petit à Marseille et *Évariste Galois* (Berthe) de Fabien Barcelo à Avignon.

Elle interprète, dans le répertoire symphonique, les *Knaben Wunderhorn* de Mahler, *L'Amour sorcier* de De Falla, les *Requiem* de Verdi, Mozart et Duruflé, la *Missa Solemnis* de Beethoven, les *Stabat Mater* de

Rossini, Dvorak et Pergolese, le *Messie* de Haendel, la *Petite Messe solennelle* de Rossini, le *Gloria* de Vivaldi, *Elias* de Mendelssohn, *La Vierge* de Massenet, les *Dixit Dominus* de Vivaldi et Haendel.

Parmi ses engagements cette saison: *L'Amour sorcier* et *La Vida breve* (la Abuela) de De Falla à Nantes et Angers, *Dialogues des Carmélites* à Marseille où elle retourne pour *L'Or du Rhin* (Flosshilde).



LÉO VERMOT-DESROCHES
TÉNOR

Le Chevalier de la force

Diplômé du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Léo Vermot-Desroches est nominé en 2024 aux Victoires de la Musique Classique dans la catégorie « Révélation ». Il est par ailleurs titulaire de nombreux prix des concours Voix Nouvelles à l'Opéra-Comique, Marmande, Froville, Canari et Arles.

On a pu l'entendre dernièrement dans Truffaldino (*L'Amour des trois oranges*) à Nancy, Julien (*Au Loin ma ville*, d'après *Louise* de Charpentier) et Juliano (*Domino noir*) à l'Opéra-Comique, Des Grieux (*Manon*), Manoël (*Tribut de Zamora*), Nicias (*Thaïs*) et Tamino (*La Flûte enchantée*) à Saint-Étienne, Flavio (*Norma*) à Toulouse.

Il interprète Alfredo (*La Traviata*) à Tours et chante son premier Hoffmann (*Les Contes d'Hoffmann*) au Festival de Salzbourg, remplaçant Benjamin Bernheim à deux reprises.

En concert, il se produit avec le Münchner Symphoniker (*Symphonie n°9* de Beethoven), avec le Münchner Philharmoniker sous la direction d'Alain Altinoglu (*In Terra pax* de Frank Martin) ou encore dans Musiques en fête aux Chorégies d'Orange.

Cette saison 2025-2026, il interprète Edgar Ravenswood (*Lucie de Lammermoor*) à l'Opéra-Comique, le récitant (*Ève* de Massenet) au Festival Wenceslav de Cracovie, incarne Tybalt (*Roméo et Juliette* de Gounod) au Théâtre des Champs-Élysées/Les Grandes Voix et est invité pour « La nuit de la voix » au Palais Garnier.

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



PIERRE DOYEN

BARYTON

Le Marquis de la Force

Après son diplôme au Conservatoire de Liège, Pierre Doyen complète sa formation au Royal

College of Music-Benjamin Britten International Opera School à Londres.

Il fait ses débuts à l'opéra dans le rôle de Bartley (*Riders to the sea* de Vaughan Williams) avec la compagnie de l'Opéra Studio du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, puis chante Umberto (*La Servante maîtresse* de Pergolèse), Charlot (*Angélique* de Jacques Ibert) et dans *Khovantchina* à Liège. Il interprète également le rôle de Figaro (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra Studio de la Monnaie, ce qui lui vaut immédiatement d'autres engagements tels que Albert (*Werther*), Escamillo (*Carmen*), Lescout (*Manon*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Figaro (*Le Barbier de Séville*) et Schaunard (*La Bohème*).

Parmi ses récentes prestations, citons *La Fille du régiment* à Milan, *Carmen* à Bruxelles et Naples, *Carmen* et *La Traviata* à Liège, *Carmen* à Londres, *Turandot* (Ping) à Dijon, *Lakmé* à Pékin, Monte-Carlo et au Théâtre des Champs-Élysées, *Iphigénie en Tauride* à Nancy, *Lakmé* et *Don Giovanni* (Masetto) à Liège, *Fortunio* à Nancy, *Carmen* à Hong Kong, *Manon* à Paris, *Les Pêcheurs de perles* à Liège et Turin ou encore *Madame Butterfly* au Théâtre des Champs-Élysées.

Prise de rôle.

Débuts à l'Opéra de Lausanne.



CÉLINE SOUDAIN

MEZZO

Mère Jeanne de l'Enfant-Jésus

Céline Soudain commence son parcours musical à l'âge de sept ans par l'étude du piano. Dès son plus jeune âge, elle entre au Chœur Charles Brown sous la direction de Danièle Facon. Après l'obtention d'une licence de musicologie et un parcours complet de chant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, elle entre à Paris dans la classe de Didier Henri. Repérée par Jean-

Claude Malgoire, elle intègre l'Atelier des voix puis chante en soliste dans le ballet *Songes* avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy. C'est à la Haute École de musique de Lausanne qu'elle obtient son master dans la classe de Frédéric Gindraux en 2012.

Membre du Chœur de l'Opéra de Lausanne et du Chœur complémentaire du Grand Théâtre de Genève, on la retrouve régulièrement en tant que soliste à Lausanne (Minerve dans *Orphée aux enfers* en 2012, la Comtesse Camerata dans *L'Aiglon* d'Honneger-Ibert en 2013, Rose dans *Lakmé* en 2013, la Rose Multiple dans la création mondiale du *Petit Prince* de Michael Levinas en 2015, la Chatte, l'Écureuil, la Bergère et le Pâtre dans *L'Enfant et les sortilèges* en 2015, Madelon dans *Fortunio* en 2024) et à Genève (A Cake Lady dans *Le Baron tzigane* de Strauss en 2017).

En 2022, elle intègre l'ensemble vocal de solistes Musikaïros dirigé par Mi Young Kim.

Cette saison, on la retrouvera dans *Le Nain* (la Deuxième Camériste) en avril 2026.

Prise de rôle.



FANNY UTIGER
SOPRANO
Sœur Mathilde

Née à Lausanne, Fanny Utiger commence le chant à l'issue d'un master en histoire littéraire.

Obtenant ensuite son Bachelor à la Haute École de Musique de Lausanne en 2024, elle est aussi Jeune Talent de l'Académie Philippe Jaroussky pour la saison 2024-2025 et membre de l'Exzellenz Labor Oper 2025 avec Hedwig Fassbender. Elle se perfectionne aujourd'hui auprès de Leontina Vaduva et Marina Viotti ainsi qu'auprès de Todd Camburn et Marie-Cécile Bertheau. Sur scène, elle est notamment Diane (*Les Aventures du Roi Pausole*) à Lausanne et Fribourg, Didon (*Didon de Piccinni*) à Rheinsberg, Mimi (*Bobémien.nes*, d'après *La Bohème*) à Fribourg et Second woman (*Didon et Énée*). Elle affectionne aussi particulièrement la mélodie et le lied et mène, avec la pianiste Léa Lefèvre, un travail de valorisation du répertoire de compositrices.

En 2024, elle remporte le Premier Prix et le Prix de l'Osul au Concours Kattenburg, est lauréate de deux prix au 31^{ème} Concours de Rheinsberg en Allemagne. En 2025, elle chante dans le *Requiem* de Verdi au Théâtre de Beaulieu (Lausanne), à l'Équilibre (Fribourg) et au Victoria Hall (Genève), crée la partie de soprano solo de *l'Oratorio de Saint-Joseph* de Lucas Sakr à Beyrouth et se produit en récital en France et en Suisse.

Elle fera ses débuts à la Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds aux côtés de Todd Camburn en mars 2026 avec un programme romantique allemand.

Prise de rôle.



RODOLPHE BRIAND
TÉNOR
L'Aumônier du Carmel

Chanteur jouant la comédie, comédien qui chante, Rodolphe Briand s'illustre tout autant au

théâtre que dans la comédie musicale ou l'opéra. Sa carrière éclectique le conduit sur les grandes scènes d'Opéra : Madrid, Milan, Paris, Venise, Genève, Monte-Carlo, Amsterdam, Marseille, Opéra national du Rhin et Théâtre des Champs-Élysées. Parmi ses rôles favoris, citons Guillot de Morfontaine (*Manon*), Les Quatre Valets (*Les Contes d'Hoffmann*), Remendado (*Carmen*), Bardolfo (*Falstaff*), Schmidt (*Werther*), Spoletta (*Tosca*) ou encore Mime (*L'Or du Rhin*). L'opérette est aussi l'un de ses terrains de prédilection : Ménélas (*La Belle Hélène*), Bilou (*Le Chanteur de Mexico*), John Styx (*Orphée aux enfers*), Bababeck (*Barkouf*).

Il se produit sous la direction des chefs d'orchestre Ivan Fischer, Philippe Jordan, Daniel Oren, Pinchas Steinberg, Susanna Mälkki et des metteurs en scène Calixto Bieito, Robert Carsen, Jérôme Deschamps, Jean-Louis Grinda, Benoît Jacquot, Olivier Py, Laurent Pelly, Mariame Clément.

Cette saison, on l'entend dans *Robinson Crusoe* d'Offenbach au Théâtre des Champs-Élysées, *Orphée aux enfers* à Tours ou encore *Le Voyage à Reims* au Festival de Salzbourg.

Prise de rôle.



MAXENCE BILLIEMAZ

TÉNOR

Le Premier commissaire

Le ténor franco-suisse Maxence Billiemaz étudie le chant à la Haute École de Musique de

Genève. Il apparaît sur scène dans des rôles tels que Nemorino (*L'Élixir d'amour*) ou Bastien (*Bastien et Bastienne*). Il participe aux enregistrements d'*Ascanio* de Saint-Saëns au Grand Théâtre de Genève et de *La Sorcière* d'Erlanger au Victoria Hall. On peut l'entendre également pour la première fois à l'Opéra de Lausanne lors de la Route lyrique 2021 dans le rôle de Robert Dauvergne dans l'opérette *Dédé* de Christiné, puis dans *Werther*, *Alcina*, *Pinocchio*, *My Fair Lady*, *Nabucco*, *La Flûte enchantée* et *Cendrillon*.

Il se produit en soliste dans des ensembles tels que Cappella Mediterranea, l'Ensemble Vocal de Lausanne, le Chœur de Chambre de Namur, Orlando ou encore les Talens Lyriques où il chante des oratorios, entre autres, de Bach, de Monteverdi, de Haendel ou encore de Mozart.

Dans le répertoire de la comédie musicale, il tient les rôles de Bill Calhoun dans *Kiss me, Kate!* de Cole Porter ou Clifford Bradshaw dans *Cabaret* de John Kander.

À Lausanne cette saison, il s'est produit dans *Don Quichotte* et *Une Petite Flûte enchantée*.

Prise de rôle.



ASLAM SAFLA

BARYTON-BASSE

*Le Second Commissaire,
Un officier*

Aslam Safla vient de l'île de la Réunion. Violoniste de formation, il commence à chanter à l'âge de seize ans. Il s'installe à Tours en 2010 où il chante de la variété dans des groupes professionnels ainsi que dans un cirque.

En 2016, il commence son parcours dans le chant lyrique en prenant des cours auprès de Jean-François Rouchon et en participant à des master classes.

En 2020, il est admis à la Haute École de Musique de Lausanne dans la classe de Leontina Vaduva et chante son premier rôle en interprétant Guglielmo (*Così Fan Tutte*), dans une coproduction entre l'HEMU, l'Opéra de Lausanne et l'Opéra de Fribourg. Il remporte le Premier Prix du Concours «Voix des Outremer» à l'Opéra Bastille en 2020 et est finaliste du Concours des «Nuits Lyriques de Marmande» en 2023.

Il fait ses débuts professionnels à Lausanne en 2022 en interprétant Johann (*Werther*). Il chante ensuite Belcore (*L'Élixir d'amour*) et Mars (*Orphée aux enfers*) dans une production mise en scène par Olivier Py.

La même année, il fait ses débuts en tant que Papageno (*La Flûte enchantée*), rôle qu'il reprend dans la saison 2025-2026 en France et en Espagne. En 2024 et 2025, il interprète le rôle de Zuniga (*Carmen*) en Suisse et au Maroc et reviendra en Suisse pour interpréter le rôle-titre dans *Charles le Téméraire* de Jimena Marazzi.

Prise de rôle.



PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

BARYTON

*Thierry, Monsieur Javelinot,
le Géolier*

Après des études de musicologie, Philippe-Nicolas Martin termine sa formation en chant lyrique au Centre national d'Insertion Professionnelle d'Artistes Lyriques (CNIPAL) de Marseille.

Il se produit sur les scènes lyriques dans des rôles tels que Albert (*Werther*) à Nancy, Guglielmo (*Così fan tutte*), Belcore (*L'Élixir d'Amour*) à Malte, Nice, Avignon et au Théâtre des Champs-Élysées, Marcello (*La Bohème*) à Avignon, Harlekin (*Ariane à Naxos*) à Toulouse, Don Fernando (*Fidelio*), Marullo (*Rigoletto*) et Taddeo (*L'Italienne à Alger*) à Rennes, Papageno (*La Flûte enchantée*) à Nancy, l'Horloge et le Chat (*L'Enfant et les sortilèges*) au Bahreïn, à Limoges et Lille, Der Heerrufer des Königs (*Lobengrin*) à Angers, Nantes et Saint-Étienne, Sganarelle (*Le Médecin malgré lui*) et Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) à Saint-Étienne, le Prince de

Mantoue (*Fantasio*) à Rouen, le Père (*Coraline de Turnage* - création française) à Lille, Landry (*Fortunio*) à l'Opéra-Comique, Nancy et Lausanne, Mercutio (*Roméo et Juliette*) à Bordeaux, Opéra-Comique, Genève, Rouen et Bern, le Deuxième Nazaréen (*Salomé*) au Festival d'Aix-en-Provence, Junius (*Le Viol de Lucrèce*) à Toulouse ou encore Hermann/Schlémil (*Les Contes d'Hoffmann*) au Festival de Salzbourg.

Dans le répertoire baroque, on l'entend dans *Platée*, *Le Temple de la Gloire*, *La Belle-mère amoureuse* (parodie d'*Hippolyte et Aricie*), *Naïs* de Rameau, *L'Europe galante*, *The Fairy queen* et *Armide* de Lully en tournée avec le Concert Spirituel.

Son répertoire de concert comprend des œuvres telles que *Un Requiem allemand* (Brahms), les *Requiem* de Fauré et de Campra, *L'Oiseau a vu tout cela* (Sauguet), la *Messe Solennelle* (Berlioz), *Carmina Burana* (Orff), la *Symphonie n°9* de Beethoven, *Jeanne au bûcher* (Honegger), *Les Nuits d'été* et *Lélio* (Berlioz) ainsi que la reprise d'œuvres plus rares telles que *Uthal* (Méhul), *Proserpine* (Saint-Saëns), *Les Horaces* et *Tarare* (Salieri), *Hypermnestre* (Gervais), *Maître Péronilla* (Offenbach) et *Gloria* (Puccini).

En 2024-2025, il interprète notamment Ange Pitou (*La Fille de Madame Angot*) à Nice et Avignon, le Garde forestier / le Chasseur (*Rusalka*) à Marseille et Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) à Dijon.



JACOPO FACCHINI
CHEF DE CHŒUR

Jacopo Facchini étudie le piano, la direction de chœur et la composition avant de se tourner vers le chant lyrique. Puis

il se spécialise dans le chant baroque auprès de Sara Mingardo, Gloria Banditelli, Monica Bacelli, Romina Basso, Michael Chance, René Jacobs et Gérard Lesne et étudie le répertoire contemporain auprès d'Alda Caiello. En 2017 et 2018, il dirige les chœurs de l'Opéra national de Montpellier et de l'Opéra national de Nancy-Lorraine. En 2019, il prend la direction de l'ensemble vocal laBarocca à Milan et débute, la même année, une collaboration avec le Coro Sinfonico di Milano.

En 2022, il assure la direction musicale du spectacle *XV de c(h)œur* qu'il conçoit, mis en scène par Damien Robert (Montpellier) et prépare *Il Canto di Orfeo* pour une tournée européenne de *La Clémence de Titus* avec Les Musiciens du Prince – Monaco sous la direction de Gianluca Capuano et avec Cecilia Bartoli dans le rôle de Sesto.

En 2023 et 2024, il est chef de chœur d'*Il Canto di Orfeo* pour *Orphée et Eurydice* et *L'Orfeo*, *L'Anima del filosofo* de Haydn, *La Clémence de Titus* et *La Messe en ut mineur* de Mozart (Salzbourg). En 2025, il est chef de chœur d'*Il Canto di Orfeo* au Printemps des Arts de Monte-Carlo et celui de *Don Pasquale* donné en avril à Lausanne.

Comme chanteur, il travaille régulièrement avec des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés dans la musique ancienne.

On l'entend dans *Les Soldats* de Zimmermann sous la direction d'Ingo Metzmacher (Milan), dans la première mondiale de *L'Amor che move il mondo e l'altra stelle* d'Adriano Guarnieri et dans un programme Kurtág avec l'Orchestre Sinfonica di Milano sous la direction de Sylvain Cambreling.

Accordez-vous un moment de culture.



Un concert exclusif par soir. Retrouvez la playlist
«Concert du soir» sur l'application Play RTS.



CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Président

Philippe Hebeisen

Vice-président

Grégoire Junod

Présidente d'honneur

Maia Wentland Forte

Présidents d'honneur

André Hoffmann,
Renato Morandi

Membres

Claire Brizzi, Dominique Fasel, Isabelle Gattiker,
Ihsan Kurt, Edouard Lambelet, Natacha Litzistorf,
Giada Marsadri, Odile Pelet, Christophe Piguet

Secrétaire hors conseil

Laureline Manuel-Henchoz

PERSONNEL ADMINISTRATIF

Directeur Claude Cortese

Administrateur Cédric Divoux

Assistants artistiques

Véronique Ostini,
Mélanie Santos

Responsable ressources

humaines Estelle Heimann

Assistante ressources

humaines et administrative
Morgann' Gyger Vincent

Responsable du mécénat

et du sponsoring
Laureline Manuel-Henchoz

Responsables des éditions et de la publicité

Laure Bertossa, Camille Girard,
Robert Depiquigny*

Responsable des médias

digitaux Leyla Genç

Responsable de la presse

Laurence Lesne-Paillot

Responsable de la médiation

culturelle et de la dramaturgie
Camille Girard

Responsable de la

comptabilité Mauro Fiore

Comptables Sonia Antonietti,

Sandrine Berthet*

Responsable MSST

et bâtiment Steve Dind

Responsable du service

entretien Maurice de Groot

Équipe Laura Alvaran,

Antonio Stefano

Responsable de l'accueil

et de la logistique

Caroline Frédéric

Réceptionnistes Sophie Knöbl,

Erika Pessela, Beatrice Pezzuto

Responsable de la billetterie

Maria Mercurio

Gestionnaires billetterie

Sophie Knöbl, Erika Pessela,
Robert Depiquigny*

Responsable des bars

Thomas Browarzik

Gestionnaire personnel

de salle Sophie Knöbl

PERSONNEL TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Directeur technique

Benoît Bécrot

Coordinatrice administrative

et responsable des transports
Célia Alves

Régisseur général

Gaston Sister

Régisseuse de production

Anne Ottiger

Régisseuse stagiaire

Camille Poudret

Régisseur des surtitres

Stefano Arena

Cheffe de chant

Marie-Cécile Bertheau

Responsable du service

machinerie et de la
coordination technique
de la scène Stefano Perozzo

Adjoints David Ferri,

Vincent Kohler

Équipe Simon Bolliger*,

Roman Conrad*, Johnny Fuso*,
Alexandre Levenishti*, Antonio
Lourenco, Santiago Martinez
Bouzas*, Antonio Perez, Victor
Schwab*, Sébastien Vurlod*,
Luca Widmer*

Responsable du cintre

Vincent Boehler

Cintrier Tristan Enoé

Responsable du service

électrique Denis Foucart

Adjoint, responsable

du service audiovisuel

Jean-Luc Garnerie

Régisseurs lumières

Michel Jenzer, Shams Martini

Technicien lumières

Marco Goumaz*

Régisseur vidéos

Quentin Martinelli

Responsable du service

accessoires Jérémy Montico

Accessoiriste Ella Sproson,

Eloïse Geissbühler

Responsable du bureau

d'études Maxence Gary

Responsable de la

construction des décors

Roberto Di Marco

Équipe Patrick Muller,

Antimo Flagiello

Responsable du service

costumes Amélie Reymond

Adjointes Marie Casucci,

Sarah Simeoni

Équipe Leila Boubaker, Marion

Cornu*, Arianna Cortese*,
Simon Maudonnet*, Jonas
Mayor*, Emilie Meader*,
Ludiwine Rais, Amapola
Santander

Responsable du service

coiffures et maquillages

Roberta Damiano Binotto

Équipe coiffure et maquillage

Marie-Pierre Decollogny*,
Stéphanie Depierre*, Louane
Gachet*, Sonia Geneux*,
Clara Louise Gross*, Jorand
Mael*, Elisabeth Peclard*,
Juliette Lamy au Rousseau*,
Malika Stähli*

Apprentis techniscénistes

Simon Grbic, Curtis Renaud

* personnel auxiliaire

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation de votre
carte blanche, 10% de réduction
aux guichets de l'Opéra



Don Quichotte © Carole Parodi, Opéra de Lausanne



24heures.ch

24heures

Ce qui nous anime

LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

COMITÉ DU CERCLE

M^e Christophe Piguet,
président
M^{me} Irma Jolly,
vice-présidente
M^{me} Soun Glauser
M. Philippe Hebeisen
M^{me} Françoise de Mestral
M. Pierre-Yves Perrin
M^e Georges Reymond
M^{me} Camilla RoCHAT
M^{me} Marie Sallois Dembreville
M. François Wittemer
M. Claude Cortese

DEVENIR MEMBRE

Nous répondons à toutes
vos questions et vous
accompagnons dans vos
démarches d'inscription.



CONTACT

cercle.opera@lausanne.ch
+41 21 315 40 21



INFORMATION

www.opera-lausanne.ch

PRÉSIDENT

M^e Christophe Piguet

MEMBRES

M^{me} et M. José et Pilar Alvarez-Stelling · M^e Luc Argand ·
M. Kyle Baker · M. Daniel Berdah · M. Thierry Berdoz ·
M. Patrice Berthoud et M^{me} Coralie Berthoud ·
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M. et M^{me} Jürg Binder ·
M. et M^{me} Vincent Bugnard · M^{me} Sylvie Buhagiar ·
M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani ·
M. et M^{me} Olivier et Elisabeth Canomeras ·
M^{me} Nathalie Chiva et M. Jean-Marie Pirelli ·
D^r Stéphane Cochet · M. et M^{me} Anthony et Fabienne Collé ·
M. et M^{me} Guy de Brantes · M. et M^{me} Eric de Cormis ·
M^{me} Fabienne Dente · M. et M^{me} Charles de Mestral ·
M. et M^{me} Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo ·
M^{me} Marie-Christine Dutheillet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus ·
M^{me} et M. Dominique Fasel ·
M^{me} Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard ·
D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans ·
M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^e Christian Giauque ·
M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser ·
M^{me} Soun Glauser · M. et M^{me} Philippe Hebeisen ·
M. et M^{me} André Hoffmann · D^r et M^{me} Paul Janeczek ·
M^{me} Irma Jolly · M. Marc-Henri Jordan et M. Pierre-Yves Perrin ·
M. et M^{me} Stylianos Karageorgis · M^e Didier Kohli ·
M^{me} Loraine Krafft-Rivier · M. Christophe Krebs ·
M^{me} Carmela Lagonico · M. et M^{me} Robert Larrivé ·
M^{me} Eveline Lévy · M^{me} Camille Loze · M. François Mallon ·
M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann ·
M^{me} Marion Moatti · M. Brian Muirhead · M^{me} Françoise Muller ·
M^{me} Brigitte Nicod · M. et M^{me} Laurent Nicod · M. Michel Perret ·
M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Pierre Poyet ·
M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin · M^{me} Nicole Renaud ·
M. et M^{me} Jean-Philippe RoCHAT · M. Etienne Rodieux ·
M^{me} et M. Marie et Jean-Baptiste Sallois Dembreville ·
M. et M^{me} Olivier Saurais · M^{me} Miriam Scaglione ·
M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. Philippe Sordet ·
M. et M^{me} Gérard Tavel · M^{me} Valérie Thomazic ·
M. François Wittemer

L'Opéra de Lausanne et son Cercle des Mécènes
remercient également chaleureusement
les donateurs qui souhaitent rester anonymes.

ENTREPRISES

M^{me} Virginia
Drabbe-Seemann

GANCI PARTNERS
PART OF CHABERTON PARTNERS

FORUM OPERA

DONATEURS

FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT

FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT
Me André Corbaz,
Me Daniel Malherbe

PARTENAIRES, MÉCÈNES, SPONSORS ET FONDATIONS DE SOUTIEN

L'OPÉRA DE LAUSANNE REMERCIE
SES PARTENAIRES, MÉCÈNES, SPONSORS
ET FONDATIONS DE SOUTIEN

SOUTIENS PUBLICS



FONDS
INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES ET FONDATIONS DE SOUTIEN



**Fondation
Pro Scientia et Arte**

SPONSOR PRINCIPAL



SPONSORS

CLG+ Clinique de
La Source

GROUPE
BERNARD Nicod
Depuis 1977

PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES CULTURELS



cinémathèque suisse



FORUM OPERA



**COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE**

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres

OCL ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE LAUSANNE

HEMU
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
VAUD VALAIS FRIBOURG

**SINFONIETTA
DE LAUSANNE**



PARTENAIRES PROMOTIONNELS



hotels
BY FACOBIND
.com

LABEL OR
Terravin



ROYAL SAVOY
Hotel & Spa · Lausanne

LE THÉÂTRE
—RESTAURANT—

Kambly
EXCELLENCE SUISSE DEPUIS 1910

BONGÉNIE



L'élégance intemporelle au cœur de Lausanne
depuis 1909



ROYAL SAVOY

Hotel & Spa · Lausanne



THE LEADING HOTELS
OF THE WORLD®

PROCHAINEMENT

ORLANDO

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759)

Dramma per musica en trois actes

Direction musicale Christopher Moulds

Mise en scène Mariame Clément

DIMANCHE 15 MARS - 17H

VENDREDI 20 MARS - 20H

DIMANCHE 22 MARS - 15H

MARDI 24 MARS - 19H

ASCANIO IN ALBA

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Festa teatrale en deux actes

Direction musicale Christophe Rousset

Les Talens Lyriques

Opéra en version concert

DIMANCHE 29 MARS - 17H

LE NAIN

ALEXANDER VON ZEMLINSKY (1871-1942)

Conte tragique en un acte

Direction musicale Sora Elisabeth Lee

Mise en scène Jean Liermier

DIMANCHE 26 AVRIL - 17H

MARDI 28 AVRIL - 19H

JEUDI 30 AVRIL - 20H

DIMANCHE 3 MAI - 15H



Vous êtes la Loterie Romande



**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2025, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE
258,2 MILLIONS DE FRANCS À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT,
À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.**



Retrouvez tous les bénéficiaires